

## ***Situation de la didactique du français<sup>1</sup>***

### ***-esquisse d'une problématique du champ-***

Michel Vial

#### **Proférer ce qu'il faut enseigner ? Où est passé l'altération ? :**

En fin de compte<sup>2</sup>, je ne m'intéresse aujourd'hui à la didactique que dans ses liens avec l'apprentissage et l'évaluation. Ancien enseignant de français en collège pendant dix ans, j'ai pourtant un attachement bien affectif à cette discipline qui peut expliquer que je la crois encore trop importante pour la laisser aux mains de n'importe qui, qui en dirait n'importe quoi, parce qu'on serait pressé, parce qu'il faudrait aux praticiens de l'enseignement, des guides, des pilotes, des cadres, des référentiels pour qu'ils cessent de faire tout et son contraire. Je ne crois pas que la situation soit d'urgence, comme le dit Jean-Jacques Bonniol : "il n'y a pas d'urgence, il n'y a que des gens pressés" et parmi eux le corps des contrôleurs de l'Education Nationale et celui des formateurs d'enseignants mettent bien généralement ... la charrue avant les boeufs. Car réduire la didactique à la préconisation de ce qu'il faut faire dans les classes<sup>3</sup> c'est bien considérer que l'outil, l'instrumentation et l'élection de normes programmatiques priment, et que ... les enseignants sont des boeufs.

Deux postulats d'une certaine (imposture) didactique que je ne partage pas. *La didactique n'est pas par nature praxéologique*, elle n'a pas à se restreindre à l'optimalisation des pratiques (forcément alors considérées comme mauvaises) : elle ne dit pas ce qu'il faut enseigner. Le didacticien (théoricien) n'est pas celui qui enseigne (du haut d'un savoir que les praticiens n'auraient pas) comment enseigner une discipline scolaire, et qu'on appelle cela de la "transmission didactique" n'y change rien : ce serait confondre être didacticien et être formateur

---

<sup>1</sup> Au niveau de généralité où se situe ce texte, la différence (par ailleurs peu théorisée) entre didactique langue maternelle et didactique langue étrangère ne sera pas prise en compte.

<sup>2</sup> car un article est bien souvent la fin d'une histoire - à dormir debout : la didactique nous assomme d'expressions systématiquement terminées par l'adjectif qualificatif : temps didactique, contrat didactique, situation didactique, mémoire didactique, ... comme si on revenait à une didactique générale, généralisée. Est-ce cela l'impérialisme didactique ?

<sup>3</sup> disons-le clairement : la didactique ne peut, à elle seule, prétendre parler de tout ce qui se passe dans les classes, c'est de l'usurpation... didactique.

d'enseignants dans telle ou telle discipline scolaire. C'est un amalgame qui est facilement sous-entendu. C'est une attitude de contrôleur qui ignore les processus<sup>4</sup> humains et en particulier les processus d'altération et de négativité<sup>5</sup>. Plus généralement, la didactique a le plus grand mal à prendre en considération le Sujet.

## Des confusions fondatrices de l'histoire de cette didactique

De même, il ne suffit pas de s'intéresser à une discipline scolaire pour se dire didacticien. Il faudrait peut être aussi l'avoir enseignée. Bien des agrégés de Lettres ne sont pas les mieux placés pour "faire de la didactique" : le diplôme n'y suffit pas. Il y faudrait peut être davantage avoir vécu non pas seulement une pratique de la discipline mais *une praxis*, que d'autres ont déjà appelée "pédagogique"<sup>6</sup>, c'est-à-dire s'être essayé à porter, habiter et faire vivre un *projet d'éducation*<sup>7</sup> dans cette discipline.

Cela éviterait peut être *la confusion systématique entre discipline et didactique*. Parler, par exemple, de l'histoire de la discipline français, ce n'est pas faire de la didactique mais bien de l'histoire. Que le didacticien s'intéresse à cette histoire paraît utile pour comprendre l'organisation actuelle de cette discipline dans l'institution. La tradition organisationnelle de la discipline constitue un cadre de références : ce n'est pas par hasard que la discipline français est divisée en sous secteurs (langue/ écriture / lecture et en registres : oral/écrit/image)<sup>8</sup>, ce n'est pas indifférent à ce qu'on peut comprendre du *travail didactique*<sup>9</sup> que font aujourd'hui les praticiens enseignants ou formateurs d'adultes.

De même, préparer les enseignants à un concours, n'est pas ipso facto de la didactique : on a formé des enseignants pendant des lustres sans se dire didacticien : la didactique est historiquement située, elle émerge dans les années 80, lentement dissociée de la pédagogie. Ce

---

<sup>4</sup> sur la notion de processus voir Bonniol, 1986/1996

<sup>5</sup> Ardoino 1993 - 1985 b

<sup>6</sup> Imbert 1985 - Gillet 1987

<sup>7</sup> qu'après Ardoino (1978) on distinguera soigneusement d'un simple projet d'instruction

<sup>8</sup> et que ces secteurs correspondent à des spécialisations des didacticiens, jusqu'à l'absurde d'un émiettement digne de la pensée par objectifs : à quand une didactique du participe passé ? Seule émerge la didactique de la lecture-écriture qui, avec la notion de grammaire des textes, permet de recouvrir la quasi totalité de la discipline

<sup>9</sup> qu'on ne réduira pas à un mécanisme de "transposition didactique" comme perte en cascade de sens et dénaturations de "savoirs savants" qu'on chercherait vainement en français, si on reprenait comme allant de soi la définition de "savoir savant" des didactiques des disciplines scolaires dites scientifiques

serait comme laisser entendre qu'on fait de la linguistique depuis toujours parce qu'on s'intéressait à la langue ! <sup>10</sup>

J'ai eu l'occasion par ailleurs<sup>11</sup> de développer cinq confusions qui fondent (ou justement empêchent de fonder) la didactique du français :

- La confusion entre langue française et discipline français : la didactique du français n'est pas la didactique de la langue française mais d'une appropriation de la culture littéraire,

- La confusion entre langue d'information et langue de communication : maîtriser la langue<sup>12</sup> ne peut être le seul objectif de la didactique, il y a aussi à permettre la familiarité - le goût de vivre avec la culture littéraire,

- La confusion entre langue véhiculaire et langue littéraire : la langue de tous les jours, dite "véhiculaire" est apprise dans toutes les disciplines, alors qu'un ensemble de métalangages est spécifique à la discipline français et permet de parler sur le littéraire ; la didactique du français n'est pas "transversale",

- La confusion entre langue littéraire et belle langue : le littéraire n'est pas réductible à la mémorisation de beaux textes de grands auteurs <sup>13</sup>, la culture n'est pas un simple bagage de "l'honnête homme" mais un ensemble de signes avec lesquels se construire, dans la médiation symbolique<sup>14</sup>, par le patrimoine,

- La confusion entre langue pour écrire et écriture dans la langue : la discipline français et par conséquent sa didactique ne sont pas faites pour apprendre à "bien écrire", comme les mathématiques seraient là pour "bien compter", il s'agit bien davantage d'habiter la langue écrite, il ne s'agit pas seulement d'apprendre le bon code mais de se construire avec le signe littéraire.

### **L'impasse didactique ?**

En fait, ces confusions sont elles-mêmes surdéterminées par la non-distinction entre enseignement comme pratique attachée au métier d'enseignant et formation comme processus organisé dans une institution pour le développement du sujet <sup>15</sup>. De même, sont annexées les problématiques d'apprentissage, comme allant de soi : l'invention de l'expression "le didactique"

---

<sup>10</sup> le parallèle entre la situation de la didactique aujourd'hui et celui de la linguistique dans les années 60/70 pourrait être fructueusement développé.

<sup>11</sup> Revue En question, Cahier n°4, 1996

<sup>12</sup> cf la distinction entre logique d'information et la communication faite par Ardoino et l'opposition entre l'expertise et la familiarité (1988)

<sup>13</sup> inversement tout texte social n'a pas à entrer ipso facto comme objet didactique, on n'a pas une telle exigence avec les autres disciplines

<sup>14</sup> Imbert 1990 - 1994 - 1996

venant remplacer sans discussion tout le champ de recherches sur l'apprentissage<sup>16</sup>. Alors, l'éducation, non définie, est éclipsée par l'instruction, rendre savant remplace éduquer le citoyen ; transmettre les savoirs est avancé en place de permettre de se construire par des signes culturels.

On est en train de nous construire une didactique sans sujet, parce que la didactique se focalise sur les savoirs attachés à une discipline scolaire et s'y enferme. Mais il faut bien des limites à un champ de recherche<sup>17</sup>. Peut-être faut-il alors accepter que le "regard" didactique échoue à parler de l'imaginaire, du symbolique et du sens du sujet se construisant<sup>18</sup>. Elle ne serait alors qu'une transformation de savoirs glanés ici et là dans des disciplines connexes et devenant des "objets didactiques" à acquérir, dans une logique de contrôle, sans évaluation, sans interrogation épistémologique : de l'apprentissage-acquisition appliqué à une discipline scolaire. Mais alors on se priverait du chantier à peine ouvert d'une didactique professionnelle...

### **Bibliographie des textes cités :**

- Ardoino, J. "Les jeux de l'imaginaire et le travail de l'éducation", *Pratiques de formation-analyses*, n°8/9, 1985,b
- Ardoino, J. "Logique de l'information, stratégies de la communication", *pour* n° 114, 1988, pp. 59/64
- Ardoino, J. *Propos actuels sur l'éducation*, Paris, Bordas, 1978, 6° éd.
- Ardoino, J., "L'approche mutiréférentielle (plurielle) des situations éducatives et formatives", *Pratiques de formation*, avril 1993, pp.16/34
- Bonniol, J-J. "Entre les deux logiques de l'évaluation, rupture ou continuité?", *Bulletin de l'ADMEE* n°3, 1988 (a), pp.1/6
- Bonniol, J-J. "L'impasse ou la passe", conférence d'ouverture de l'Université d'été d'Evaluation de Marseilleveyre, Marseille, 1986 ; *En question*, cahier n°1 : « la passe ou l'impasse, le formateur est un passeur, Département des Sciences de l'éducation, Aix-en-Provence, 1996
- Ferrasse, J. "Eléments pour une intelligence praxéologique de l'éducation", *L'année de la recherche* n°1, 1994, pp.135/152
- Genthon M., «Lectures plurielles de l'apprentissage» *En question, Les cahiers* n°5, Département des sciences de l'éducation, Aix-en-Provence, 1996
- Genthon, M., *Apprentissage-évaluation-recherche : genèse des interactions complexes comme ouvertures régulatrices*, synthèse en vue de l'habilitation à diriger des recherches, Sciences de l'Education, Université de Provence, Aix-Marseille I, 1993
- Gillet, P. *Pour une pédagogie ou l'enseignant-praticien*, Paris, PUF, 1987

---

<sup>15</sup> on parlerai alors de formation d'enfants pour le scolaire et de formation d'adultes ailleurs. La didactique peut alors investir le champ des formations professionnelles, à partir de la matrice référentielle que donne la discipline.

<sup>16</sup> il est vrai que ce champ (comme par ailleurs celui de l'évaluation) n'est pas, clairement reconnu comme constitutif des Sciences de l'éducation (malgré les travaux de Genthon, 1993 - 1996) au profit encore trop souvent d'un découpage en disciplines voisines (philosophie ou sociologie ... de l'éducation). Voir le savoureux texte de Ferrasse "les radeaux de la tradition mono-disciplinaire - 1994)

<sup>17</sup> car la didactique sera un champ de recherches ou ne sera pas

<sup>18</sup> ce qui devient alors l'apanage de la dimension évaluation de la formation, l'évaluation comme problématique du sens, implique, elle , un sujet en devenir alors que la dimension didactique impliquerait un savoir à acquérir

Vial, M. (1997) "Situation de la didactique du français - esquisse d'une problématique du champ", Colloque AFIRSE de Rabat

Imbert, F. "Action et fabrication dans le champ éducatif", *Les nouvelles formes de recherches en éducation* colloque international francophone d'Alençon, Paris, Matrice Andsha, Paris, 1990, pp.105/111

Imbert, F. "L'image ou la parole", dans Bouchard, P. *La question du sujet en éducation et en formation*, l'Harmattan, Paris, 1996, pp.147/180

Imbert, F. *Médiations, institutions dans la classe*, ESF, Paris, 1994

Imbert, F. *Pour une praxis pédagogique*, Matrice Editions, Vigneux, 1985

Vial, M. "Les lexies, confusions et idées toutes faites sur la didactique du français ", *En question*, Cahier n°4, Sciences de l'éducation, Aix-en-Provence, 1996